

d'amour et d'obéissance, nous avons le droit de nous regarder comme de vrais enfants de Dieu, héritiers du ciel et cohéritiers de Jésus-Christ.

Il n'y a que l'âme obéissante qui puisse dire avec certitude : J'aime et je suis aimée.

L'OBSERVATION DU DIMANCHE

Il a paru, samedi dernier, dans plusieurs journaux une correspondance intitulée : OH ! LES FANATIQUES D'ONTARIO.

Cet écrit contenait des choses assurément très justes, et nous croyons avec l'auteur que parmi nos frères séparés, un certain nombre portent trop loin leurs exigences judaïques au sujet du dimanche.

D'un autre côté, plusieurs personnes ont cru voir dans cette correspondance, une attaque déguisée contre la récente Lettre Pastorale de Monseigneur l'archevêque, et un entrefilet de la *Patrie* semble justifier cette interprétation ; ce journal avertit ses lecteurs que, pour bien apprécier l'ironie qui est répandue dans l'écrit en question, il faut savoir lire entre les lignes.

Si tel était le cas, nous dirions qu'une lettre pastorale ne relève pas de la critique des journaux ; que dans un acte administratif de cette nature, l'évêque ne saurait être justiciable de l'opinion publique ; et par euphémisme, nous qualifierions d'étrange la conduite d'un catholique voulant faire, en matière de discipline et de morale, la leçon à son premier pasteur.

Les intentions de l'auteur nous échappent donc complètement, mais son écrit offre plusieurs passages que notre devoir est de signaler et de rectifier.

Certainement, nous tenons à « rester français et catholiques, » et c'est bien pour cela qu'il faut à tout prix conserver nos habitudes religieuses. Aujourd'hui, en France et dans plusieurs autres pays de l'Europe, on travaille énergiquement à ramener les peuples au respect du dimanche ; le temps serait mal choisi pour agir ici dans un sens opposé.

« Léon XIII nous félicite de notre dévouement au St-Siège et de notre foi qui s'affirme d'une manière pratique et fructueuse ; » raison de plus de nous montrer plus dociles encore s'il est possible, envers l'Eglise, et plus fidèles observateurs de ses lois.

« Il ne faut pas être plus catholique que le Pape ; » non, mais il faut